



SERMON SEPTIEME,

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles du 8. Chap. v. 3. & 4.

Car ce qui étoit impossible à la Loy, d'avant qu'elle étoit foible en la chair, Dieu ayant envoyé son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné de peché en la Chair.

Afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous, qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit.



'Est pour la quatrième fois que nous reprenons aujourd'hui ces deux versets, pour être le sujet & le thème de nos exhortations.

Ne vous en étonnés pas, vous qui vous étonnés de tout. Ce n'est pas la coutume.

tume. Ce n'est pas même nôtre coûtume. Mais il n'y a rien de meilleur que changer librement les choses qui sont indifférentes. Car autrement une longue coûtume les autorise peu à peu, & vous les fait passer pour essentielles. Or il faut vous expliquer tantôt, un Chapitre tout entier, en une seule action, suivant l'exemple des Anciens Peres, & tantôt dans plusieurs actions un seul texte, sans en faire scrupule, lors que la raison le veut. Car alors il est bien séant de laisser à part la coûtume. Donnés nous seulement vôtre attention accoûtumée, & j'ose me promettre que vous dirés tantôt, on avoit bien raison de repasser encote sur un si fertile sujet, & sur une doctrine si salutaire. Il eût été dommage de ne pas glaner de si beaux épis. Mais sur quel de ces épis le premier porterons nous nôtre faucille ? Ce sera sur la dépendance de ces deux versets l'un de l'autre, sur le ciment & la boucle qui les lie: Sur cét *Afin*. Car Dieu ayant envoyé son propre Fils &c. Afin que la justice de la Loi soit accomplie en nous. Ensuite nous ver-

rons

rons en quoi consiste cét accomplissement de la Loi. Et pour un troisième quel est ce chemin, & quels sont ces deux guides, dont Saint Paul appelle l'un la chair, & l'autre l'esprit. Nous avons déjà parlé, s'il vous en souvient du premier de ces points, sçavoir de la dépendance, où de l'enchaînement de ces deux versets, & nous vous avons représenté que la Loi s'accomplissoit en nous, en vertu de la condamnation que Dieu avoit faite du peché, en la chair de son Fils. Premièrement par voye d'imitation & de ressemblance, parce que tout ce que Christ a fait pour nous, il le fait en nous. Tout ce qu'il a fait en souffrant pour nous en sa Croix, il le fait encore par son esprit agissant en nos cœurs. Il y fait mourir le vieil Adam, & le corps du peché tout entier, dans les langueurs d'une mort lente, comme fût celle de la Croix. Et comme il s'écria sur cette Croix, Tout est accompli, de même il veût que toute la Loi s'accomplisse en nous. Et comme il s'écria tout est accompli, devant qu'il fût mort, bien que sa mort, fût le grand

P

accomplissement; de même il veut que chacun de nous puisse dire, la Loi est accomplie en moi, avant que mourir, bien que ce soit la mort qui nous achève & qui nous accomplit, par l'introduction au Royaume des Cieux, parce que ce qui est vieil est prest d'être aboli, & ce qui est nouveau est prest d'être accompli. Secondement par voye de gratitude & de reconnoissance. Car se peut-il bien faire que nous pensions à ce grand Dieu, qui a envoyé son Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, spectacle qui fit & trembler la terre, & pâlir le Soleil d'horreur: Et à ce Fils que Pilate, que dis-je Pilate, que le Père celeste lui-même condamna, pour condamner le peché en la chair! Comment pouvons nous y penser & pecher encore apres cela; Malheureux où plutôt ingrats, nous n'y pensons pas! O si nous étions toujours armés de cette pensée, Satân ne trouveroit jamais le foible de nos armes, & le peché n'auroit jamais prise sur nous. Comment pourrions nous offenser celui qui est mort pour nous? Ne fût-ce qu'un

qu'un Ange , ne fût-ce qu'un homme semblable à nous, fût-ce un Turc , fût-ce un Barbare , je l'aimerois de tout mon cœur ; Et si c'est le Fils de Dieu, le propre Fils de Dieu , qui est mort pour nous , de la plus honteuse & de la plus cruelle de toutes les morts, l'offencerons nous ? Parce que nous avons peché, il en est mort , & si apres qu'il est mort nous pechons encore volontairement , nous faisons plus d'état du peché que de Christ. Il se vit préférer autrefois Barrabas avec moins de douleur. Nous aimons celui qui nous a fait mourir, & nous n'aimons pas, ou nous aimons bien moins , celui qui l'a fait condamner , & qui nous a vangés , & qui nous veut faire vivre éternellement. O détestable ingratitude ! ô enfer , où sont tes flammes ! ô Ciel où sont tes foudres ! qu'attendent-ils pour se déployer sur la félonnie d'un peché si criant ? Heureux les Juifs & les Payens, & les Sauvages des terres neuves , au prix de ces Chrétiens ! Que dirai-je d'eux , qu'ils ne croient pas que Christ soit mort pour eux, ou qu'encore qu'ils

le croient, ils ne laissent pas de l'outrager, j'aime mieux dire, l'opprimer, car le second a je ne sçai quoi de plus noir & de plus horrible. Qu'ils soient ignorans, qu'ils soient incredules plutôt que traitres & meurtriers, comme autant de Démons, pires même que les Démons. Les Demons le haïssent, & ceux ci le trahissent. Les Demons qu'il a puni en tremblent, & ceux ci qu'il a rachetés s'en moquent. O Cieux écoutés, & toi terre, prête l'oreille, où plutôt ô Cieux, cachés vous de peur de nous voir, & toi terre sois couverte de confusion. Si les Démons croyoient qu'il fût mort pour eux, les Demons même l'aimeroient. Mais à quoi connoît-on que nous l'aimons; si nous condamnons ce qu'il a condamné. C'est le peché qu'il a condamné. Mais nous l'excusons, nous lui donnons l'absolution, & dans ce même poste où il l'a vaincu & détruit, en cette même chair où il l'a fait mourir, nous le faisons respirer. Nous disons qu'il vive. Nous lui prêtons nos membres, & il en fait ses armes contre ce Christ que nous adorons.

rons. Le voilà bien recompensé de ses peines & de ses travaux ! Nous obeissons au peché, comme si le peché nous avoit sauvés, & nous traitons Christ comme s'il étoit l'auteur de nôtre ruine. Chose étrange ! qu'encore que nous soyons naturellement vindicatifs, nous n'ayons cependant aucun esprit de vengeance contre le peché qui nous a fait mourir, & qui a fait mourir nôtre Sauveur, & qu'encore que nous soyons naturellement intéressés, tous les maux que nôtre Sauveur a soufferts pour l'amour de nous, & tous les biens qu'il nous veut faire, ne soyent pas capables de nous obliger. Que te demande Dieu, sinon que bien te soit ? Car si nous l'aimons nous accomplirons sa Loi. Si vous m'aimés, disoit-il, gardés mes Commandemens. Et pour un troisiéme, c'est par voye d'acheminement & de mise en possession. Car Dieu ayant condamné le peché en la Chair de son Fils, l'heritage du Ciel nous est bien aquis. Mais il est bien loin, il est bien haut. Il nous est réservé dans les Cieux. Ne dites point, qui montera si haut ? La Loi

est l'Echelle de Jacob. C'est le chemin, c'est le degré, c'est la tour qui nous élève impunément au dessus des nuées, jusques au Ciel. Il faut sortir d'Egypte. Il faut passer par vos terres & par vôtre desert, pour entrer en nôtre Canaan. Qu'ai-je-dit un desert ? C'est plutôt un jardin. La Loi est un Jardin délicieux, un Edem tout rempli d'agréables fruits. En la main de Moïse elle étoit une verge qui se travestit en serpent. Loi de peché, Loi de mort. Mais en la main de notre Souverain Sacrificateur, elle ne fleurit pas seulement comme celle d'Aaron, mais elle porte des fruits dignes de repentance. Je ne dis pas qu'elle n'ait ses serpens. Mais vous savés que comme le Serpent d'airain, qui n'avoit que la forme & non pas le venin du Serpent, fut élevé dans le desert, Christ fut élevé sur la Croix en forme de Chair de peché, sans peché, pour en guerir les blessures mortelles, & pour nous rendre le Chemin au Royaume des Cieux agréable, & facile par l'accomplissement de la Loi, c'est-à-dire par son amour. Car toute la Loi n'est qu'amour. C'est la Loi
de

de l'Esprit de vie. Mais pour entrer plus
avant en cette matiere, il nous faut ap-
peller aujourd'hui les Philosophes au
secours des Théologiens, & ne faire pas
difficulté d'emprunter d'Egypte ses
vaisseaux, pour les dedier à l'usage du
sanctuaire. J'appelle ainsi ces distin-
ctions. L'une est la fin de l'intention, &
la fin de l'évenement, la seconde est la
fin de l'ouvrage & la fin de l'ouvrier, &
la troisieme une fin de consommation, &
une fin de confirmation, toutes trois
ou nécessaires ou tres utiles à nôtre
sujet. La fin de l'intention est celle qu'on
se propose, comme un homme allant
à la guerre, à pour but d'acquérir de
l'honneur, & la fin de l'évenement est
celle qui survient par quelque accident,
comme quand nous disons, qu'un hom-
me s'en est allé à la guerre, pour se faire
tuer, nous ne voulons pas dire, qu'il ait
eu cette intention, mais seulement que
la chose n'a pas laissé d'arriver, bien
qu'il eût une autre pensée. C'est ainsi
que nôtre Seigneur le Prince de Paix
disoit néanmoins qu'il étoit venu por-
ter la guerre, & mettre le feu dans le

monde, parce que c'est ainsi que la chose arriva, bien qu'il n'y eût rien de plus éloigné de son but, & de son intention. Ainsi quand nous lisons si souvent ces mots au Nouveau Testament. *Afin que l'Ecriture fût accomplie*, ne vous figures pas qu'ils marquent l'intention. Ils ne représentent que l'évenement. Car c'est une maxime inviolable dans la science du salut, que les choses n'arrivent pas pource qu'elles ont été prédites, mais plutôt qu'elles ont été prédites, parce qu'elles devoient arriver. La difficulté seroit entièrement levée, si nous traduisions, non pas *afin*, mais bien, tellement que l'Ecriture fût accomplie. Il n'en est pas de même lorsqu'il est dit en notre texte, *afin que la Loi fût accomplie*. C'est tout le contraire. Ce seroit bien l'intention de Dieu que nous l'accomplissions, & si l'évenement ne répond pas à notre intention, c'est notre faute; s'il étend tous les jours ses bras vers un peuple rebelle & contredisant. Que pouvoit-il faire à sa vigile qu'il ne lui ait fait? Mais elle a trompé son attente. Mais qu'on, dirés-

dirés vous, la créature peut-elle frustrer l'intention de Dieu ? mon Conseil tiendra dit-il, & je mettrai en effet tout mon plaisir. Car qui peut resister à sa volonté ? Rien ne peut resister à la volonté de son bon plaisir, ou à la volonté secrète, qui est l'intention du decret. Mais les Theologiens en font un autre, qu'ils appellent la volonté du signe, la volonté revelée, qui est l'intention du Commandement. Celle-là doit être toujous & necessairement accomplie. Mais celle-ci n'est que trop souvent violée. Un Enfant qui prie Dieu pour la santé de son Peste qui doit mourir, n'offence point Dieu, bien qu'il aille contre sa volonté secrète, ou contre l'intention de son decret, qui ne va pas à le guerir, parce qu'il accomplit la volonté revelée, ou l'intention du Commandement, à laquelle il se doit tenir. Car celle-ci est la règle de nos devoirs, & non pas la premiere. Les choses cachées sont pour l'Eternel nôtre Dieu, & celles qu'il a revelées sont pour nous, & pour nos enfants. Tout au contraire, quand nous manquons à l'accomplissement de la Loi,

nous

nous ne choquons point la volonté secrète de Dieu, qui ne va pas à nous sanctifier pleinement durant cette vie, car s'il le vouloit sans doute il le feroit; mais en transgressant la Loi, nous le frustrons de l'intention de ses Commandemens, car si nous les accomplissions parfaitement, qui doute qu'il ne l'eût très agréable? Soyés Saints, dit-il, comme je suis Saint. Quand donc l'évenement ne répond pas à l'intention de Dieu, nous sommes seuls coupables. Il demeure Fidele. Nous sommes déloyaux. Et qu'on ne dise point, Dieu donc a des dessein qu'il n'accomplit pas. Car la Loi de Dieu n'est pas une declaration des arrêts de son Conseil, qui ne manquent jamais de s'accomplir, mais une Image de ses propriétés & de ses vertus essentielles, de sa justice & de sa sainteté, qui nous est mise devant les yeux pour la copier. Et nous ne le faisons point, ou nous le faisons très imparfaitement. Mais Dieu ne laisse pas d'aller à ses fins, & tôt ou tard la justice de la Loi se trouve accomplie en nous. Car c'est une maxime très certaine, que ce qui est le

le premier dans l'intention, est le dernier dans l'exécution. Par exemple un homme veut bâtir une maison. Ce qui lui vient le premier dans l'esprit, c'est d'y habiter, ou d'y faire habiter quelqu'un. Mais c'est la dernière chose qui se fera. Car il faudra qu'il en assemble les matériaux, qu'il prenne la proportion, qu'il en jette les fondemens, & qu'il en élève le toit, avant qu'y habiter. Dieu de même a eu sa première visée, s'il faut ainsi parler, à se former un peuple saint, & non pas à nous racheter de la mort, non pas à envoyer son propre fils au monde, non pas à racheter nos corps de la poudre, ce sont les moyens, mais à voir son image en nous, par l'accomplissement de sa Loy, & c'est ce qui marchera le dernier dans l'exécution. Car cette Loi ne sera pleinement accomplie en nous, que lors que le bâtiment spirituel portera son faite jusqu'aux Cieux, & lors que Dieu sera tout en tous, & qu'il dira, voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & j'habiterai avec eux. Telle fût la fin & l'intention de ce grand Ouvrier. Mais il se

se rencontre souvent qu'autre est la fin de l'ouvrier, & autre la fin de l'ouvrage, comme la fin d'un horloge où d'une montre n'est simplement que de marquer les heures : Mais la fin de l'horloger est de la vendre pour en profiter. Ainsi la Loi en elle même avec son mouvement & toute la diversité de ses rouages & de ses ressorts, n'avoit point d'autre bût, que de régler notre conduite, pour nous justifier, si nous l'accomplissions. Mais le but du Législateur étoit, d'en faire un grand gain, & de la changer contre la perle de l'Evangile, & faire heureusement servir, par son admirable dispensation, la Loi du Commandement charnel, à la puissance de vie non périssable. Il semble de même que l'Evangile n'a point précisément d'autre bût, que de nous annoncer la remission de nos pechés. Mais le dessein du grand Evangeliste, qui est Jesus Christ nôtre Seigneur, est de nous faire renoncer à nos pechés pour jamais, afin que nous soyons saints & irrépréhensibles devant lui en charité par l'accomplissement de sa Loi. Car la Loi nous
fait

fait desirer la grace. Mais la grâce nous fait accomplir la Loi. La Loi étoit un simple Pedagogue. La grace étoit une sublime & parfaite Maîtreſſe. Ou nous conduit ce Pedagogue à Christ & à l'école de ſa grace. Qu'apprend on en cette école, Que nous enſeigne cette grace? A vivre ſobrement, juſtement, religieusement, c'est-à-dire, à faire tout ce que la Loi commandoit.

Dequoi donc vous plaignés vous : Loi de Moÿſe, vous êtes trop heureuſe de rencontrer une Maîtreſſe qui recompense ſi bien vôtre ſervice. Vous étiez ſtérile, & vous voici couronnée de fruits. Vous étiez impuiſſante & foible en la chair, & vous voici accomplie par la grace de Jeſus-Chriſt. Ha! pauvre Iſraël, ne crie plus dans ta diſperſion, que nôtre Chriſt eſt ennemi de ta Loi, & que Saint Paul eſt un Apoſtat de vôtre Religion. Ce Chriſt n'eſt venu, il n'eſt vécu, il n'eſt mort que pour accomplir ta Loi. Ce fût la premiere de ſes p'ſées, & même le dernier de tous ſes exploits. C'eſt le Diſciple de Gamaliel, Saint Paul, qui nous l'enſeigne. Qui a
oreille

oreille pour ouïr qu'il oye. Dieu ayant envoyé son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné le peché en la Chair. Afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous.

Mais nous voici comme insensiblement engagés dans nôtre second point. Le premier étoit sur ce mot d'*afin*, & le second sur cet accomplissement de la Loi. Puis que nous y sommes entrés, poursuivons & faisons y servir cette troisieme distinction. Il y a, disons nous; deux sortes de fin, une fin de consommation, comme quand un flambeau s'éteint, l'autre de consommation, comme quand les étoiles disparoissent en la présence du Soleil. Elles ne s'éteignent pas. Elles ne sont pas reduites en cendre. Mais elles sont abolies dirai-je, ou accomplies par une plus parfaite lumiere. C'est la comparaison de Saint Paul, lors qu'il parle du Ministère de la Loi, semé des promesses de graces, comme d'autant d'étoiles. Cette face de Moÿse avoit ses rayons. Mais le grand Soleil de Justice n'a pas plûtôt paru sur l'Orison de l'Eglise du Nouveau Testament,

que

que Moyse s'est caché. Toutes ses lumières qui ne faisoient toutes ensemble qu'une nuit, ont été supprimées, mais avantageusement par le grand jour, & par la gloire qui surmonte. Ainsi le bled pourrit dans le grenier, par une fin de consommation, & pourrit dans le champ par une fin de consommation. Dans le grenier, il pourrit & périt. Il se consume & se gâte dans le champ, il pourrit & produit. Il se renouvelle & se perfectionne. C'est encore la comparaison de Saint Paul. O fol, ce que tu semes n'est point vivifié, s'il ne meurt. Ainsi lors^{1. Cor. 15} qu'un enfant vient à perdre la vie, nous disons qu'il finit, parce que la mort le consume. Mais lors qu'il croît & devient homme, nous disons encore que l'Enfance finit, qu'elle est consommée, qu'il n'y a plus d'Enfant. C'est encore la comparaison de Saint Paul. Quand j'étois enfant, je parlois comme enfant, je pen-^{Idem 13}sois comme enfant, je jugeois comme enfant, mais quand la consommation est venue, ce qui est de l'enfance s'en est allé. Comment donc osons nous pleurer nos morts? Ils disparoissent, & vous ne

les voyés plus , parce que le Seigneur leur Soleil , s'est levé sur eux. Ils sont consumés. Il est vrai , que leurs corps pourrissant se consomment. Mais sous la terre , dans leur champ , & dans leurs fillons. Ils en germeront & porteront leur tête en haut , comme un bel épi, mêmes leur corps mort , car ils sont semés. A vôtre compte, il faudroit pleurer un homme qui entre dans l'âge de quinze ou vingt ans , parce que l'Enfant ne se trouve plus. Car ici nous sommes tous Enfans. Mais là haut, apres la mort, nous sommes tous parfaits & accomplis. Ne la craignés point. A l'égard des Fidèles, elle n'est pas ce qu'elle semble, la fin de toutes choses , la consommation de leur vigueur , & l'extinction totale de leur être. Il faut avouër qu'elle n'est rien moins. Car elle fait leur accomplissement, & leur consommation. C'est ainsi que la foi & l'espérance ne seront plus dans le Ciel , croyés vous qu'elles perissent ; non , car ce sont des dons incorruptibles , & des lumieres célestes qui ne se s'éteignent point.. Mais la vue & la jouissance les engloutirent , & leur feront

seront perdre leur nom , comme à des rivières qui se sont dégorées dans leur Océan. Pour monter encore plus haut, c'est ainsi que le Royaume de Christ, la consommation des siècles, sera non pas cassé, ni supprimé. : Mais comme réuni à la couronne du Pere, non pas aboli, mais annobli par un état plus parfait, transcendant, & du tout céleste. Il n'y aura point d'autre fin à son règne. Car il est le Roi des siècles. Qui trouvera donc étrange, que nous disions que la Loi, qui n'étoit qu'un établissement provisionnel, a fait son tems, & qu'elle s'est vûë heureusement finir par l'Evangile. Nous n'entendons pas, qu'elle soit abolie, mais accomplie. L'aneantissons nous, mais plutôt nous l'établissons, dit Saint Paul. Qu'oi donc! dira quelqu'un; la Loi est elle encore sur pied, dans toute sa vigueur : Cette vieille Loi déjà vieille & décrépité du tems de Saint Paul, vit elle encore? la Synagogue ne fût elle pas enterrée avec honneur, comme parle Saint Augustin? Et l'obligation, qui nous y attachoit, n'a-t'elle pas été biffée & lacerée par la Croix de Notre Sei-

Q

gneur ? N'avons nous pas un **Nouvel Epoux** ; & si le premier n'étoit mort, comment pourrions nous avoir celui-ci.

Christ n'abolit la Loi, qu'en l'accomplissant. La chandelle ne nous éclaire plus dans un lieu obscur. Mais elle est abolie heureusement par la gloire d'une plus vive & d'une plus haute lumiere. La semence n'est plus cachée sous les tempêtes & les rigueurs de son hyver. Elle est dans l'agréable saison du salut, une belle & riche moisson. Nôtre enfance n'est plus esclave de la Discipline de la Loi. Nous sommes parvenus à l'unité de la foi & de la connoissance de Dieu en hommes parfaits , à la mesure de la parfaite stature de Christ. Rien n'est aboli. Tout est accompli, ou plutôt ; ô merveille ! tout est aboli à nôtre égard, & tout est accompli par Christ. Pour nous , Christ a détruit & aboli la Loi, entant que Loi. Entant qu'alliance de Loi, c'est une lettre morte. Mais en l'abolissant à nôtre égard, il l'accomplissoit en sa propre personne. Dans tous les degrés de son abolition, on peut remarquer un véritable accomplissement. Sa
male-

malediction est abolie , nous n'aurons plus à la redouter. Mais il a été fait malediction pour nous. Toutes les menaces de la Loi ont été pleinement accomplies en lui. Ses cérémonies sont abolies, & nous ne sommes plus tenus de les observer. Mais comment abolies ? par la représentation du corps & de la verité. Car ce n'étoit que des ombres , dont le corps est en Christ. La rigueur & la servitude de son joug est abolie. Mais Christ a été traité à toute rigueur , par une obligation beaucoup plus étroite à ses commandemens, raisonnable & volontaire, mais indispensable & nécessaire. Par la Loi , je suis mort à la Loi , afin que je vive à Dieu. La Loi de l'Esprit de vie m'a délivré de cette autre Loi.

Mais Christ ne l'accomplit pas seulement en sa personne. Il veut qu'elle soit accomplie en nous. Sa malediction & ses menaces , par l'imputation qui nous en est faite. Ses cérémonies , par une purification véritable du cœur. Car nous sommes la Circoncision de Dieu en Esprit, & sa nation sainte , & sa sacri-
fature Royale. Ses commandemens ,

Q 2

parce que la grace nous oblige , sans comparaison plus étroitement , d'accomplir la Loi , que ne faisoit la Loi même. Elle nous presse d'autant plus vivement , qu'elle nous presse doucement. Moins elle nous demande , plus nous lui devons. Plus elle nous donne , plus nous lui rendons. La liberté qu'elle nous donne , l'impunité qu'elle nous accorde, le support & l'indulgence dont elle nous favorise , ravit un homme qui sent les mouvemens de l'Esprit d'adoption. Comment offenser un si bon Dieu ; & un tel Pere. Comment lui déplaire & lui désobéir , puis qu'il semble qu'il ne me commanderoit rien , s'il me pouvoit sauver, en ne me commandant rien.

Qu'on ne dise donc point , que puis que Christ n'est mort , qu'afin que nous accomplissions la Loi , il faut bien que nous la puissions accomplir en toute perfection. O Dieu, qu'il y a loin de la perfection que tu nous demandes à celle dont nous nous vantons. Qu'il y a loin de ton intention à l'événement , de ton droit à nos forces , & de ta reigle à nos devoirs ! Quand tous nos vœux seroient accom-

accomplis, quand nous ferions ta volonté sur la terre, comme les Anges au Ciel, nous ferions encore bien éloignés d'être parfaits devant toi. Car tu ne trouves point de pureté en tes Anges, & les Cieux mêmes ne sont point nets devant toi.

Mais avec cela, il faut distinguer deux sortes d'accomplissement. L'un est l'accomplissement de la Loi par la grace, l'autre est l'accomplissement de la Loi & de la grace par la gloire. Saint Paul parle ici du premier, car il parle de cheminer, & non pas du second, car nous cheminons par foi & non par vûë. Arrêtons nous donc au premier, & gardons nous bien de confondre l'Etat de grace avec l'Etat de gloire, comme font ceux qui prêchent la perfection, & les œuvres de sur-érogation. Mais j'ai tort de dire, qu'ils les confondent. Ils mettent l'état de grace au dessus de la gloire. Ils mettent leurs moines au dessus des Anges. car dans la gloire même, Dieu ne sera point nôtre debiteur, & quand nous l'aimerons de tout nôtre cœur, nous ne ferons rien de plus que la Loi. Mais

Q 3

gardons nous aussi de confondre l'état de la grace avec l'état de la Loi, & souvenons nous que le moindre au Royaume des Cieux doit être plus grand que Jean Bâriste ; ce qui ne consiste pas à manger des fauterelles & du miel sauvage, mais à accomplir la Loi de Dieu, beaucoup mieux sous la grace, qu'on ne l'accomplissoit sous la Loi. Nous nous contentons de déplorer & de reconnoître nos imperfections. La doctrine est très bonne, mais nous en abusons. Car sous ombre que nous ne nous vantons pas d'être parfaits, nous négligeons, de tendre à la perfection, & nous sommes si éloignés de croire d'être sauvés par nos œuvres, que nous n'en faisons pas. Nous ne voulons pas être justifiés par la Loi, & nous croyons que cela suffit, & nous n'aimons point la Loi. Et cependant il y a une certaine perfection de la grace absolument requise, sans laquelle nul ne verra Dieu. Je n'ai point trouvé tes œuvres pleines.

I. Il faut accomplir la Loi. Non pas comme l'hipocrite, au dehors. Non pas comme Nicodème, au dedans. Mais

au

ou dedans & au dehors. Croire de cœur
& confesser de bouche.

2. Il faut accomplir la Loi de Dieu, Non seulement en ce qu'elle défend, mais en ce qu'elle ordonne. Non seulement en ce qu'elle a de négatif, Tu ne tueras point, mais en ce qu'elle a de positif. Tu aimeras ton prochain comme toi même. Car la Loi ne dit pas, ne fais point, mais elle dit fais ces choses & tu vivras. Le figuier que nôtre Seigneur maudit, ne portoit point de mauvais fruit. Mais nôtre Seigneur le maudit pourtant, pource qu'il n'en avoit point de bons. Je ne fai tort à personne, Je ne lui-veux aucun mal. Je prie Dieu que le mal que je lui veux m'arrive. C'est le plus haut point de nôtre sainteté. Un Pharisien en diroit autant.

3. Cet accomplissement doit être universel, & s'étendre à tous les articles de la Loi sans exception. Car comme Dieu a condamné tous les pechés en la chair de son Fils, nous devons accomplir tous les commandemens, sans soustraction, & sans reserve. S'abstenir de tous les poisons hormis d'un seul, n'est

Q 4

pas le moyen d'assurer sa vie. Fermer toutes les portes & n'en ouvrir qu'une seule, n'est-ce pas trahir la forteresse. Une seule fente ne suffit elle pas à un vaisseau pour le remplir d'eau, & pour le faire périr par naufrage. Qui transgresse un seul de ces commandemens, n'est-il pas coupable; Christ n'a-t'il pas été crucifié tout entier; est-il ressuscité boiteux ou manchot, & ne sçavons nous pas que l'accomplissement de la Loi, & la mortification d'Adam, & la vie du nouvel homme, se doivent jeter comme sur le moule de la Croix du Seigneur & de sa resurrection?

4. La perfection des parties est donc absolument requise, mais non pas la perfection des degrés. Car c'est la distinction ordinaire. Mais je crains qu'elle ne soit pas bien entendue. Car au fond il y a une perfection de degrés requise sous la grace. Ne nous flattons point. Tout l'or n'est pas à Vingt-quatre Karas mais il faut qu'il soit fin à certain degré pour être or. Dieu ne brise point le roseau cassé. Mais il ne faut pas qu'il soit déjà brisé. Dieu n'éteint point le lumignon fumanr.

Quant. Mais il faut que ce soit un lumignon & non pas de la fumée, une étincelle de feu, & non pas un verre d'eau tiède. Toute l'eau tiède du monde ne sauroit avoir les degrés de chaleur nécessaire. Il vaudroit mieux qu'elle fût froide. Comment cela? Parce que ces degrés la rendent désagréable à Dieu. Son cœur ne peut supporter ce mélange de qualités contraires. Un Pharisien n'est pas un profane. Le profane ne vaut rien, & le Pharisien vaut encore moins. Il faut un degré de perfection essentielle, pour produire la vie dans l'espece &c.

5. Mais si *la perfection des degrés*, n'est pas requise même dans le Ciel, *les degrés à la perfection* sont requis. Il faut toujours croître & cheminer, qui est le troisième point.

Saint Augustin étant encore Manichéen, prenant un jour ce Nouveau Testament, rencontra, non par fortune, mais par une particulière Providence, à l'ouverture du livre ce beau passage, cheminés non point en couches, ou en insolences, ou en yvrognerie & ce qui suit. Passage qui comme un éclair lui frappa,
non

non pas le côté , mais le cœur , & fit
tomber ses fers & les delivra des prisons
de l'erreur. Ce passage nous appartient
aussi bien qu'à lui. Nous sommes Chré-
tiens , mais nous sommes des Chrétiens
lâches & paresseux. Ecoutons la voix
céleste que Saint Paul fit resonner dans
Ephése & dans Rome, & qu'il fait reson-
ner encore dans nos parvis. Ne permet-
tons point qu'elle tombe à terre chemi-
nons, mais cheminons selon l'Esprit , &
si nous venons à tomber , que ce ne soit
point selon la Chair pour lui obéir , &
nous rendre à Elle. Mais pour nous rele-
ver & courir de plus fort & profiter de
nos chûtes & cheminer selon l'Esprit,
fût-ce en boitant. Disons comme les
Juifs , Jacob même nôtre Pere ne fût-il
pas boiteux. Mais prenons garde à nos
voies, ou plutôt à nos pieds, car la voye
du Seigneur est aisée. Son joug est doux
& leger. Il n'a garde d'être si malaisé que
nous le faisons. Mais comme dans Sene-
que , un homme qui avoit une épine au
pied , s'en prenoit au chemin & disoit
qu'il étoit raboteux , & que c'étoit la
cause pour laquelle il clochoit. De même
nous

nous trouvons des difficultez dans l'accomplissement de la Loi de Dieu. Quand nôtre chair nous presse de ses aiguillons, & quand les épines des sollicitudes terriennes nous tiennent au cœur, nous disons je suis las, il m'est impossible de cheminer. O malheureux, qui t'es lassé de cheminer après ton Dieu, & qui ne te lasses point de courir après le monde. La nuit & passée, le jour est approché. L'Orient d'enhaut nous a visité. Mais pourquoi? Il ne reluit à nos yeux, que pour conduire nos pieds au chemin de paix. Nous nous vantons d'être le Pays de Gosçen, éclairé de la lumière de Dieu, tandis que les ténèbres couvrent l'Egypte Romaine. Nous nous glorifions d'être au bon chemin. Mais pourquoi donc n'y cheminons nous pas? L'oseraije dire, il vaudroit mieux n'y être pas. Oui, il vaudroit mieux être dans les ténèbres, que faire les œuvres des ténèbres devant ce soleil. Cheminons donc, mais comme de jour. Allons de force en force, jusqu'à ce que nous nous présentions devant Dieu en Sion, Là nous ne cheminerons plus, nous nous reposerons de

de tous nos travaux. Nous ne cheminerons pas. Nous nous arrêterons en Dieu. Car nous cheminerons par foi. Mais nous jouirons par veüe. Alors il n'y aura plus ni foi ni loi. Non pas au sens que nous le difons à présent , en nous plaignant de la tromperie du monde , mais parce que la foi sera changée en vüe & la Loi pleinement accomplie. L'une & l'autre sera parfaite , & nous serons nous mêmes accomplis & parfaits. Car nous connoîtrons comme nous avons été connus , & nous aimerons , comme nous avons été aimés , dans ce Royaume des bien-heureux & des Saints , ou le Roi sera la Trinité , la Loi , la charité , la mesure , l'éternité. Donne nous ô Dieu, d'y parvenir , & pour cét éfet adresse nos cœurs à Toi-même & à l'attente de ton Christ. *Amen.*